



Société archéologique et historique de Chelles

LE PETIT JOURNAL

N° 2010 - 1

Février 2010

EDITO

Avec l'invitation à notre prochaine conférence, vous retrouvez un nouveau numéro de votre petit journal, lequel aurait dû vous parvenir pour notre réunion de la Sainte-Bathilde. Je vous présente toutes nos excuses pour ce retard, que le décalage dans nos réunions n'explique que partiellement. Depuis l'automne dernier, notre Société n'est cependant pas restée inactive. L'exposition sur « l'aventure du mètre », qui a fait l'objet d'une visite inaugurale le 16 janvier dernier à laquelle vous avez été conviés. Je tiens d'abord à rassurer tous les membres présents ce matin là, notre ami Claude ZYLBERSZTEJN, qui en assurait la présentation, est complètement remis de son malaise, et je lui adresse une nouvelle fois, en votre nom, tous nos remerciements pour le travail effectué. Cette exposition a été ensuite présentée aux enfants des écoles de Chelles et des environs, notre Société assurant ainsi sa mission de partage et de diffusion des connaissances historiques. DELAMBRE, qui a assuré, avec MECHAIN, les mesures et les calculs nécessaires à la définition de la nouvelle unité de mesure aujourd'hui adoptée quasi universellement, a donné son nom à un groupe scolaire. Nous proposerons prochainement que, dans le hall de chaque école ou lycée de Chelles, soit rappelé succinctement l'histoire de celui ou celle qui « patronne », en quelque sorte, l'établissement auquel on a donné son nom.

J.P. THORETTON

REUNION DU 6 FEVRIER 2010

La traditionnelle réunion de la « Saint-Bathilde » a eu lieu cette année avec une semaine de décalage, pour cause d'indisponibilité des salles municipales. C'est donc au Centre Culturel de Chelles que nous nous sommes retrouvés, pour suivre l'exposé de Christian CHARAMOND sur les dernières découvertes archéologiques du site de notre abbaye. Ces recherches, réalisées en préalable à la construction du futur gymnase qui doit être édifié prochainement à cet emplacement, ont permis de préciser plusieurs points portant notamment sur la disposition des parloirs, et sur le système d'écoulement des eaux sur le secteur, depuis le Haut-Moyen-Age jusqu'à la disparition des bâtiments conventuels. Le journal « LA MARNE », dans son édition du mercredi 10 février 2010, en a donné une relation très complète, à laquelle je ne peux que vous renvoyer.

La réunion était suivie du traditionnel « pot de l'amitié » de ce début d'année, souvenir de l'époque où les Dames de Chelles procédaient à des distributions de pains à l'occasion de fête de Saint-Bathilde.

A cette occasion, Corinne CHARAMOND lançait un appel pour participer à l'organisation du colloque international de céramologie qui doit se tenir à Chelles du 13 au 16 mai prochain (période de l'Ascension). Merci de la contacter si vous avez des disponibilités pour accueillir au mieux les congressistes !!!

REUNION DU 27 FEVRIER 2010

Cette réunion, qui a malheureusement commencée avec 30 minutes de retard pour un problème de clefs de la Salle Albert Caillou, était consacrée à une présentation de

L'HISTOIRE DES RHUMATISMES DE L'ANTIQUITE A NOS JOURS

Par le docteur Jacques MEILLET,
Membre de la Société Française d'Histoire de la Médecine

Le Docteur Jacques MEILLET, membre fidèle de notre Société, et auteur de nombreuses conférences par le passé, nous a présenté avec sa verve habituelle, un sujet rarement évoqué dans nos murs, mais qui a pourtant concerné de très nombreux chellois dans le passé, et sans doute encore aujourd'hui.

Voici le résumé qu'il nous a fait parvenir de son propos :

- Comment définir les rhumatismes ?

C'est l'ensemble des affections douloureuses aiguës ou chroniques des articulations et de certains tissus ou muscles associées à des phénomènes inflammatoires ou dégénératifs, c'est-à-dire liés au vieillissement.

- L'arthrose est une maladie très ancienne

En 1870, on retrouve, sur un fémur de pithécanthrope erectus datant de plus de 500 000 ans des lésions arthrosiques caractéristiques. De même, sur des momies datant de plus de 7000 ans, on a retrouvé des lésions vertébrales arthrosiques.

Durant toute l'Antiquité, et jusqu' au XVIIIème siècle, on a expliqué que ce rhumatisme dégénératif provenait de la RHEUMA : selon cette théorie, un écoulement partait du cerveau et allait se fixer sur les articulations provoquant douleurs et gonflement articulaire.

Au XVIIIème siècle, HUNTER découvre l'origine réelle de l'arthrose consistant en une lésion du cartilage articulaire de l'os. On traita la maladie par la thériaque, les sternutatoires, les ventouses, les sangsues, les saignées, les bains et les applications de boues.

- La GOUTTE, ou PODAGRE

Connue depuis Hippocrate, on la disait liée à des excès alimentaires, alcooliques et sexuels. La

podagre fut traitée par les graines de colchique, « le doigt d'Hermès », puis par le quinquina. En 1833, on isola la colchicine, qui fit merveille contre la goutte en diminuant le taux d'acide urique. Etaient atteints par la maladie : Charlemagne ; Philippe II d'Espagne ; Louis XIV, Diderot, Louis XVIII.... Certains Saints étaient également invoqués pour lutter contre la maladie, dont notamment Saint-Grégoire.

- Les autres rhumatismes inflammatoires individualisés plus tard

- La polyarthrite chronique évolutive ou rhumatoïde

Atteint les petites et les grosses articulations de façon symétrique surtout chez la femme. En furent atteints : Christophe Colomb, Marie Stuart, Madame de Sévigné, le peintre Auguste Renoir....

- La spondylarthrite ankylosante ou pelvi-spondylite rhumatismale

qui atteint la colonne vertébrale de l'homme jeune. En fut atteint le poète Paul Scarron.

- D'autres maladies rhumatismales seront découvertes plus récemment :

Les arthropathies cancéreuses touchant l'os, des maladies rares et génétiques comme la PYCNO-DYSOSTOSE du peintre Toulouse-Lautrec, le syndrome de MARFAN dont aurait été atteint Talleyrand, les arthropathies tabétiques d'Alphonse Daudet secondaires à une syphilis non traitée, ou encore cette maladie récente et mystérieuse : la FIBROMYALGIE de la femme.

- Quelques chiffres :

En France, les troubles musculo-squelettiques (douleurs cervicales, tendinite des épaules, arthrose des coudes) concernent un travailleur sur cinq. En Europe, 40 millions de travailleurs sont touchés par ces atteintes musculo-squelettiques, 3 millions de personnes souffrent d'une polyarthrite rhumatoïde et un travailleur sur cinq se plaint de lombalgies ou de lombo-sciatique. En France, 7 millions de journées de travail ont été perdues, ce qui représente 736 millions d'euros.

Nous terminerons par cette citation de Jacques Prévert :

« On a beau avoir une santé de fer, on finit toujours par rouiller »

NOS SORTIES 2009

Sortie de Printemps du 7 juin 2009

BRIARE-LE-CANAL

La veille du départ, nous avons 50 inscrits pour un car de 50 personnes et 3 personnes en liste d'attente. Le dimanche matin, nous ne fûmes que 45, sans pouvoir prévenir ceux qui étaient en attente. Nous avons donc quitté notre Chelles avec un grand retard et de l'anxiété. De plus, il faisait gris et pluvieux sur les 200 km qui nous séparaient du quai d'embarquement de notre croisière-déjeuner et culturelle.

Les téléviseurs de notre très confortable car nous ont permis de regarder le film de l'Office du Tourisme. Nous sommes finalement arrivés dans les délais, mais surtout avec le soleil qui a été présent jusqu'à 17h00.

Après avoir navigué entre différentes infrastructures nautiques durant notre déjeuner-croisière de plus de 3 heures, nous passions, enfin, sur le Pont-Canal de 665 mètres qui enjambe la Loire depuis 1896.

L'après-midi était réservé à la visite du Musée de la Mosaïque et des Emaux. Notre conférencière fit un exposé très passionnant d'une demi-heure pour nous raconter l'histoire de ce lieu qui au 19^e siècle a commencé à produire des émaux, des mosaïques et de perles connues dans le monde entier. Ces produits ont été fabriqués pendant plus d'un siècle. Cette activité a permis aussi au 19^e siècle, le développement de la ville, l'amélioration des conditions de travail des ouvriers, la mise à disposition de logements sociaux et de services de santé.

On y produit encore de nos jours des mosaïques mondialement connues qui ornent des bâtiments publics, des aéroports ou d'autres œuvres d'art.

Le retour se fit dans la pluie et les embouteillages. Qu'importe puisque nous avions la tête pleine de belles choses et de beaux souvenirs.

G.H. le 9 septembre 2009

Sortie d'Automne dimanche 18 octobre 2008

LE CHATEAU DE FONTAINEBLEAU

La journée s'annonçait froide.

Le matin était réservé à la visite guidée des Grands Appartements du château. Celui-ci fut l'un des foyers artistiques majeurs de l'Europe. Les salles Renaissance, uniques en France, ont conservé leur étonnant décor de fresques et de stucs imaginés par les artistes italiens Rosso et Primaticcio, sous le règne de François 1^{er} et de Henri II.

Les différentes pièces des appartements évoquent les fastes de la cour de France et permettent d'imaginer la vie des souverains. Les décors de boiseries peintes, les tableaux, les tapisseries, les meubles témoignent de l'occupation des lieux du XVI^e au XIX^e siècle.

Le déjeuner fut pris dans les caves du 17^e siècle du Caveau des Ducs. La prestation était excellente.

L'après-midi fut consacrée à la visite des cours et jardins. Comme le ciel était d'une limpidité parfaite, nous avons pu réaliser des photos magnifiques.

Nous débutons par le Jardin de Diane créé sous François 1^{er} et qui fut réaménagé à plusieurs reprises. Au 16^e siècle des bronzes antiques fondus sous la direction de Primaticcio y furent placés. Leur célébrité valut à Fontainebleau l'appellation de « Nouvelle Rome ».

La cour du Cheval Blanc est la cour d'entrée principale du château. En 1542, il y avait à cet endroit un couvent de Trinitaires sur les quatre côtés. Différents travaux furent entrepris pour dégager la vue sur la cour depuis l'extérieur. Elle porta ensuite des noms différents suivants les règnes : de basse-cour, elle passa à Cour des Offices, puis à Cour du Cheval Blanc et pour finir à Cour des Adieux en souvenir de la cérémonie du départ de Napoléon pour l'île d'Elbe.

A l'est du château nous passons devant le Bassin des Cascades. Ensuite au sud, nous découvrons le Grand Parterre dessiné par Le Nôtre, et aménagé entre 1660 et 1664. De cet endroit, la vue embrasse une partie du château de la Porte Dorée jusqu'aux bâtiments de la Cour des

Offices, la chapelle Saint -Saturnin et la Porte Dauphine.

La promenade dans les jardins nous a conduits autour de l'étang des Carpes et vers la Cour de la Fontaine. Le nom de celle-ci vient d'une première fontaine élevée en 1541 par Primatice et surmontée d'une statue d'Hercule par Michel-Ange. Celle-ci fut remplacée en 1824 par une statue d'Ulysse par Petitot.

Le jardin anglais créé en 1812 est le résultat d'un renouvellement commandé par Napoléon 1^{er} à l'architecte du palais Maximilien Joseph Hurtault dans la tradition des jardins anglais du 18^e siècle.

Comme à l'heure du départ, la journée était toujours lumineuse nous avons fait un petit détour par Blandy-les-Tours pour admirer quelques instants la reconstruction du château.

G.H.

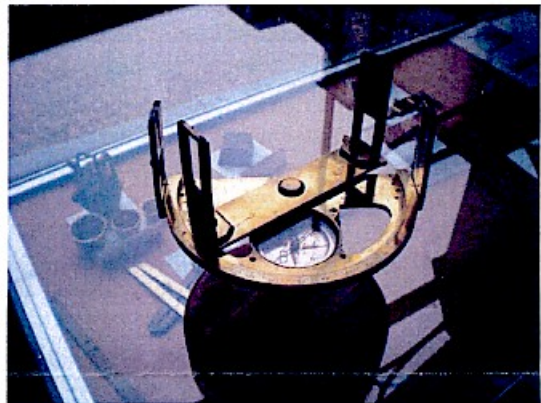
A NOTER :

Pour notre sortie de printemps du 13 juin 2010 nous vous proposons de vous immerger dans « l'épopée du charbon »

Nous vous emmènerons au Centre Historique Minier de Lewarde, à 8 km de Douai dans la région du Nord Pas-de-Calais. Il est installé sur le carreau de l'ancienne fosse Delloye sur lequel jusqu'en 1971, travaillaient un millier de mineurs pour produire 1000 tonnes de charbon par jour. Rappelons que l'exploitation du charbon dans cette région remonte à 1720. Durant le voyage en car, nous regarderons le film « l'épopée du charbon ».

EXPOSITION
« L'AVENTURE DU METRE »

Début Janvier, Claude ZYLBERSZTEJN et Claude GALLEY nous ont présenté une exposition très intéressante et documentée sur la définition du mètre, et la mise en place des nouvelles mesures à l'époque Révolutionnaire. Le catalogue, édité à cette occasion, peut vous être envoyé sur simple demande.



CHEZ NOS AMIS

❖ **PUBLICATIONS**

La Société d'Histoire et d'Archéologie de Provins vient de nous faire parvenir le n°163 de sa revue, consacré entièrement au colloque des 10 et 11 octobre 2009 : « Claude HATON et son temps ». Cette chronique de la seconde moitié du XVI^{ème} siècle est passionnante. Cette revue est également à votre disposition chez notre archiviste.



Société archéologique et historique de Chelles

LE PETIT JOURNAL

N° 2010 - 2

mai 2010

EDITO

Notre Société poursuit ses activités, conférences, sorties, dont vous trouverez le rappel ci-après. L'exposition « l'Aventure du mètre », préparée et réalisée par nos amis Claude Galley et Claude Zylbersztejn est maintenant présentée dans divers établissements scolaires de la région. Mais ce printemps a vu se tenir à Chelles un événement important, avec le Congrès de la Société Française pour l'Etude des Céramiques Antiques en Gaule (S.F.E.C.A.G.), à l'invitation de Corinne et Christian CHARAMOND. A cette occasion, une exposition sur la période allant de l'âge du fer (Tène) à la fin du Haut Moyen-Age est présentée au Musée Alfred BONNO, qui renoue ainsi avec les grandes expositions précédemment montées par André Clément. Comme jadis, l'ensemble des expositions permanentes a dû être démonté (à l'exception de la salle des tissus, au premier étage, pour des raisons évidentes de protection de ces pièces exceptionnelles), pour faire place à cette exposition temporaire, intitulée « D'une rive à l'autre », qui présente les sites de Chelles et de Gournay, lesquels, à l'époque antique, ne constituaient qu'un seul territoire à l'intérieur d'un grand méandre de la Marne, avant que celui-ci ne soit recoupé et que le nouveau cours de la rivière ne sépare les deux villes (et aujourd'hui les deux départements !). A quand un vrai musée, à la hauteur de la richesse de nos collections et de notre histoire, pour une présentation rationnelle permanente accompagnée régulièrement d'expositions temporaires sans avoir recours à des expédients de cette sorte ! Notre passé, que l'archéologie révèle un peu plus chaque jour, permet de réunir à Chelles, durant quatre jours, des spécialistes venus de tous les pays d'Europe !

Un très grand merci, à Corinne et Christian CHARAMOND, qui se sont dépensés sans compter pour assurer la réussite de cette manifestation. Merci également aux membres de la S.A.H.C., qui ont prêté leur concours pour assurer l'accueil des congressistes. L'exposition présentée au Musée Alfred Bonno restera en place plusieurs mois. Le catalogue, édité à cette occasion, sous forme de n° spécial du Bulletin de notre Société, vous sera proposé à l'occasion d'une visite que nous pourrions organiser dans les mois à venir, après l'inauguration officielle prévue pour le mois de juin prochain.

J.P. THORETTON

L'AVENTURE DU METRE

Après sa présentation à Chelles, l'exposition sur l'Aventure du mètre est maintenant présentée dans diverses écoles de Chelles et de la région, toujours présentée et commentée par Claude GALLEY et Claude ZYLBESZTEJN, qui ont eu de nouveau l'occasion d'exercer leurs talents de pédagogues ! Celle-ci a également été présentée à la Société Historique de Claye-Souilly.



C. Galley présentant l'exposition,



et C. Zylbersztejn intervenant dans une classe
(à Villevaudé...)

REUNION DU 2 AVRIL 2010

Monsieur Christophe NEDELEC nous a fait découvrir le Roman du Domaine du Chesnay, et plus particulièrement l'histoire du quartier dit « des abbesses de Gagny-Chelles ». Ce domaine n'a été rattaché à la commune de Gagny qu'après la Révolution de 1789. Auparavant, il dépendait du prieuré de Gournay, fondé au XI^{ème} siècle par le seigneur de Gournay, Guy, dit « le Rouge », et sa femme Adélaïde. Donné vers 1079 au monastère de Saint-Martin des Champs, il restera ensuite une importante dépendance de l'Abbaye de Cluny. Supprimé à la Révolution, comme tous les établissements monastiques, puis vendu comme bien national, il est alors acquis par Jean Joseph PAYEN, qui devient le nouveau propriétaire du domaine du « Chesnet » (alors dans le district de Gonesse). Le domaine du Chesnay, après un long épisode judiciaire, revint finalement à Gagny en 1793. Avant l'acquisition par le sieur PAYEN, la ferme est décrite comme consistant en « un corps de ferme [...] où il y a le logement du fermier, basse cour, écurie, étable, grange, colombier, hangar, toit à porc, poulailler et jardin », le tout estimé à la somme de vingt mille livres. Est également mentionnée « une ancienne carrière ruinée, en friches, contenant 2 arpents quarante quatre perches, tenant d'orient à la pièce du pressoir, d'occident à la vieille carrière de Madame Michel [autre appellation de la marquise de Marboeuf], du midi au chemin sous les vignes... » On y relate aussi le ruisseau de la Vingtaine et celui attenant à la Côte Saint-Roch (dont la source existe encore, au sud de la carrière Saint-Pierre, dans la sente communale à la lisière nord du quartier des Abbesses de Gagny).

Jean-Joseph PAYEN, né à Avignon en 1745, travaille, lors de l'acquisition du domaine « de Chenet », pour la marquise de Marboeuf, propriétaire notamment du Château de Champs-sur-Marne, des fermes de Champs et de Gournay. Il est à la fois son locataire, son homme de confiance, et devint son intendant, ou son régisseur. Il fut nommé jusqu'à sa mort, « l'homme d'affaire de madame de Marboeuf ». Après l'acquisition du domaine du Chesnay, il acheta à la marquise des terres en friches localisées sur le plateau du Chesnay et se lança dans l'exploitation de la pierre à plâtre (le gypse). Ces terres devinrent la carrière dite PAYEN (aujourd'hui carrière

Saint-Pierre). En deux ans, il transforma le domaine du Chesnay en une des plus grandes fermes de la région.

Ses relations avec la marquise de Marboeuf, et sa réussite, en font un suspect pour les révolutionnaires. Arrêté le 1^{er} novembre 1793, il fut guillotiné, à 49 ans, le 18 pluviôse an 2 (6 février 1794), en compagnie de la marquise de Marboeuf.

Après la mise sous séquestre des biens du sieur Payen, ceux-ci furent revendus en septembre 1794, après avoir été scindés en plusieurs lots.

Le 9 prairial an 9 (9 juin 1801), le baron Daniel ROGER devient propriétaire de la ferme et des champs. Fortement attaché à ce domaine, il voulut reconstituer le domaine démembré en 1794. Le 1^{er} octobre 1808, il réussit à racheter la carrière de gypse aux héritiers de la famille SAINT-PIERRE, et y développa son activité. Dès 1810, après avoir vendu son château de Villemomble, il fit construire celui du Chesnay. Le baron n'aura de cesse d'essayer d'agrandir son domaine au moyen d'échanges et de rachats. En 1815, il devint maire de Gagny, juste après la fin de la campagne de France, dont la ville eut beaucoup à souffrir. Le baron ROGER œuvra pour obtenir des indemnités en compensation des réquisitions et des pillages, et pour donner un nouvel essor à la ville de Gagny. Il développe notamment, sur son domaine, la culture de la betterave sucrière, culture d'avant-garde à l'époque. Gravement malade, il donne sa démission de maire en 1827, et décède le 24 mars 1829 en son domicile parisien, au 4, rue Bergère.

Son fils Edouard-Léon ROGER, dit « ROGER DU NORD » devint propriétaire du domaine au décès du Baron ROGER. De son mariage avec Henriette Aimée de Guilleminot, il aura deux enfants, dont un fils, Charles Ferdinand Edouard, qui mourra en 1855 au siège de Sébastopol, durant la guerre de Crimée, et Marie Thècle, qui décédera à Paris en 1857, sans avoir eu d'enfant.

Durant la guerre de 1870, le château du Chesnay sera transformé par les Prussiens en véritable camp retranché, et les bâtiments subirent des dégradations considérables.

En 1882, le général HUMANN, qui avait épousé Hortense Augustine GUILLEMINOT, belle sœur du comte ROGER DU NORD, devint propriétaire du domaine. Il vendit la carrière Saint-Pierre à la fin du XIX^{ème} siècle, à la Société des Plâtrières Réunies, laquelle sera absorbée en 1921, par la firme Poliet et Chausson. Lui-même décéda en 1908. Le comte de GERMINY, qui avait

épousé Marie Madeleine, fille du général HUMANN, devint alors le nouveau et dernier propriétaire du domaine. Celui-ci décida de la liquidation du domaine, et le divisa pour y établir un lotissement, dont il ne conserva qu'une parcelle pour y établir une chapelle. Le projet initial de « cité-jardin » se transforma vite en une succession hétéroclite de constructions diverses, qui se sont transformées petit à petit en pavillons typiques des banlieues de l'est parisien.

Quant au château, laissé à l'abandon après le décès du Général HUMANN, il fut occupé durant plusieurs années par des indigents, puis acquis par la Municipalité de Gagny pour le transformer en annexe de la Mairie. Considéré comme étant en état de délabrement avancé (ce que les cartes postales de l'époque semblent contredire), il fut détruit en 1967, afin de laisser la place à la Cité de l'Horloge.

Parmi les réalisations dûes à Jean-Joseph PAYEN, il faut également mentionner le creusement du canal du Chesnay, entre 1791 et 1793, pour irriguer la ferme et faciliter l'exploitation du gypse de la côte Bellevue, Montguichet et SaintRoch. Celui-ci fut élargi ensuite par le baron ROGER, puis utilisé par l'entreprise POLIET ET CHAUSSON, pour le transport du gypse dans des barques à fond plat, jusqu'à la pointe de Gournay, d'où des péniches, remplies de plâtre, partaient approvisionner les chantiers de la capitale.

Délaissé comme le reste du domaine à partir de 1909, il devint un véritable égout à ciel ouvert, et sera canalisé par la municipalité de Gagny dans la seconde moitié du XXème siècle.

Le lotissement des abbesses de Gagny-Chelles, issu de la vente en 1925 de terrains de la Société POLIET ET CHAUSSON, et le quartier du Chesnay de Chelles, lotis sur des terres du domaine du Chesnay, ont accueillis plusieurs générations de populations immigrées, et notamment des Russes ayant fui la Révolution Bolchévique de 1917, lesquels construisirent, en limite de Chelles et de Gagny, une chapelle orthodoxe. Mais ceci est une autre histoire, qui vous a déjà été contée fort brillamment par M. Alex NICOLSKY (Voir bulletin de la S.A.H.C. n° 10 de 1989/1990)

(Ce résumé est issu de l'étude de M. C. NEDELEC) sur le quartier des abbesses de Gagny-Chelles, que je vous invite à vous procurer en visitant le site internet que celui-ci a mis en place à l'adresse suivante : www.gagny-abbesses.info.

Cette conférence, illustrée de très nombreuses vues du château du Chesnay et du quartier des abbesses depuis la fin du XIXème siècle fut longuement applaudie par les personnes présentes, qui adressèrent ainsi leurs plus vifs remerciements à l'orateur.

LE CONGRES DE LA S.F.E.C.A.G.

Comme indiqué dans l'éditorial de ce « Petit Journal », la Société pour l'Etude des Céramiques Antiques en Gaule a tenu à Chelles son congrès annuel. Durant les 4 jours du « pont de l'Ascension », près de 200 spécialistes venus de l'Europe entière présentèrent leurs dernières études et leurs nouvelles découvertes. Ce congrès, préparé durant plusieurs mois par Corinne et Christian CHARAMOND, et soutenu par notre Société, est un événement qui fait honneur au passé de notre ville. Merci aux organisateurs, merci également au Président de la SFECAG, M. Lucien RIVET, et à son Conseil d'administration, pour avoir choisi Chelles comme lieu de ce congrès 2010. Malgré quelques préventions concernant la banlieue de Paris, c'est bien à l'importance de notre ville dans le domaine de l'archéologie et de l'histoire que nous devons d'avoir été choisi pour cette manifestation.

L'exposition, qui ne sera inaugurée officiellement que le 19 juin prochain, a été présentée en « avant-première » aux membres du Congrès. Une visite sera organisée pour les membres de la S.A.H.C., et le catalogue vous sera alors remis ce jour là.



Les membres de la S.F.E.C.A.G. attentifs...



Le président, M. Lucien RIVET



Les buffets, organisés par Corinne CHARAMOND et servis par les membres de la S.A.H.C.,



Affluence au Musée A. BONNO !



Corinne et Christian CHARMOND, commentant une vitrine (Cl. C. Borgnon)

Et en avant-première, quelques vues de l'exposition...





Société archéologique et historique de Chelles

LE PETIT JOURNAL

N° 2010 - 3

septembre 2010

EDITO

Cher(e)s ami(e)s,

Cette année 2010 aura été marquée par plusieurs événements exceptionnels. Après le congrès de la SFECAG, dont il vous a été rendu compte dans notre précédent « Petit Journal », c'est maintenant l'inauguration et l'ouverture au public de l'exposition « D'une rive à l'autre - CHELLES-GOURNAY » qui vous est retracée aujourd'hui. Lors de notre réunion du 11 juin dernier, Christian CHARAMOND nous a présenté l'essentiel des recherches archéologiques qui ont permis de mieux connaître ces périodes de la préhistoire, de l'antiquité et de l'époque gauloise, dont Chelles s'affirme aujourd'hui comme une des pièces essentielles. Cette exposition, la première depuis André Clément, doit permettre tout à la fois de faire mieux connaître l'histoire de notre ville à nos concitoyens, et de leur faire trouver ou retrouver le chemin du Musée Municipal Alfred Bonno. Comme jadis, faute d'espace, l'ensemble des présentations permanentes a dû être déménagé pour permettre la mise en place de l'exposition actuelle. C'est donc à la visite d'un musée temporairement transformé que nous vous invitons aujourd'hui. Corinne et Christian CHARAMOND vous proposent une visite guidée en préambule du Forum des Associations, le vendredi 10 septembre prochain, à partir de 18 heures. Rendez-vous donc très bientôt, pour découvrir ce remarquable travail et actualiser nos connaissances !

Malheureusement, trois de nos plus anciens membres nous ont quittés cet été. M. Henri MARECHAL, le deux juillet dernier, puis Mme Claudine ETERLET, fin juillet, et enfin M. Jacques GUILLARD le 31 août. On dit souvent qu'à chaque disparition d'un homme, c'est une bibliothèque qui brûle... et cela est particulièrement vrai avec eux, qui incarnaient une part importante de notre mémoire collective.

J.P. THORETTON

IN MEMORIAM

Disparition de M. HENRI MARECHAL

Originaire de l'Yonne, où il était né en 1925, Henri Maréchal était venu habiter Chelles avant la guerre pour travailler à la gare de triage de Vaires, d'abord comme apprenti, ensuite comme mécanicien et enfin comme chauffeur de locomotives à vapeur.

Puis ce furent, avec l'électrification des voies, les premières tractions Diesel. Il fit toute sa carrière à la SNCF, devenant chef de dépôt à Nogent-sur-Marne, travaillant aussi à Noisy-le-Sec. Au moment de prendre sa retraite, il eut l'insigne honneur de conduire le TGV, qui en était encore à ses tout débuts.

Il avait épousé la fille du serrurier Dollé, chez qui le jeune couple habita pendant quelques années, au 17, boulevard de la Gare (av. de la Résistance), près du café La Rotonde, actuellement "Le Cap", point de ralliement des résistants placés sous les ordres d'Aimé Auberville. Auparavant, H. Maréchal avait élu domicile avenue des Mahulots (av. du Dr-Blanchet), où il avait fait la connaissance de Stanislas Le Breton, directeur adjoint de l'usine à gaz de Chelles, résistant qui hébergeait des opérateurs radio parachutés de Londres. Mais H. Maréchal ne le sut qu'à la Libération. Entre-temps, la cité des cheminots, où le couple et les parents du jeune marié avaient réussi à se loger, eut à souffrir des bombardements alliés, dont la cible était la gare de triage. Heureusement, la famille en sortit indemne. Quand ses parents se retirèrent dans l'Yonne, H. Maréchal choisit de s'installer avec son épouse au 3, rue des Chrysanthèmes. Plus tard, il habita au 44, avenue des Martyrs, qui avait été le domicile de ses beaux-parents jusqu'à la fin de leur vie.

L'intérêt que portait H. Maréchal aux travaux de la SAHC l'amena à nous rejoindre au conseil d'administration, et c'est ainsi qu'il se fit un devoir de nous renseigner sur les événements dont il avait été le témoin durant la Seconde Guerre mondiale. En 1998, il eut la douleur de perdre son épouse, qui elle-même avait apporté son témoignage sur la guerre, publié dans le bulletin de notre société.

Hospitalisé à Montfermeil vers la fin du mois de mai dernier, H. Maréchal s'est éteint le 2 juillet à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. Ses obsèques ont été célébrées le 7 juillet à Vergigny, dans l'Yonne, où il repose désormais.

Que ses enfants et petits-enfants sachent que nous partageons leur peine. Puissent-ils trouver un peu de réconfort dans ces quelques lignes dédiées à la mémoire d'un homme qui ne comptait que des amis au sein de notre association.

C. GAMBLIN

REUNION DU 11 JUIN 2010

LE ROMAN DE CHELLES - GOURNAY (Présentation de Christian CHARAMOND)

Les travaux que mènent les archéologues depuis de longues années permettent maintenant d'assembler peu à peu les différentes pièces du grand puzzle de l'histoire humaine et d'en donner aujourd'hui une image de plus en plus précise.

La Marne, comme tous les cours d'eau, a conditionné l'implantation d'habitat, tant à Chelles qu'à Brou sur Chantereine, Gournay-sur-Marne, Neuilly sur Marne et Vaires sur Marne, depuis la Préhistoire jusqu'à nos jours. Moyen de transport, frontière, source de vie, objet de vénération, la rivière est tout cela et bien d'autres choses encore... La vie locale est fortement liée à notre cours d'eau, et celui-ci, que l'on pourrait croire immuable, a subi de nombreuses variations au cours des temps géologiques. Rivière glaciaire et inter-glaciaire, elle a déposé des sables et des sédiments qui permettent d'en retracer l'histoire. La dernière période glaciaire a pris fin il y a environ 10 000 ans, mais les sables et graviers que l'on trouve à Chelles appartiennent, au moins en partie, à des époques antérieures comme semblent le prouver les traces d'industries lithiques et de faunes très anciennes. La morphologie des environs de Chelles montre l'existence d'un ancien méandre. L'exposition présentée au Musée Alfred-Bonno retrace toutes ces périodes, depuis la découverte du « chelléen » à partir de 1870, lors de l'ouverture d'une ballastière sur les moyennes et anciennes terrasses de la Marne. Dès 1877, Chelles devient, avec E. CHOUQUET, un site de référence mondiale pour l'époque du paléolithique, même si le terme « chelléen » est aujourd'hui rejeté comme définition de la culture éponyme des premiers européens au profit de l'Abbevillien.

Durant les 5000 ans qui ont suivi la fin de cette dernière période glaciaire, les hommes, « chasseurs-cueilleurs » ont développé une culture matérielle appelée mésolithique. Ensuite, vers 5000 ans avant J.C., à l'économie, basée sur la chasse et la cueillette, se substitue un mode de subsistance tourné de plus en plus vers l'agriculture, avec sédentarisation de la population et élevage de bétail. Les forêts sont défrichées, et la hache polie est l'outil emblématique de cette période dite « néolithique », qui, après avoir colonisée l'Europe du nord-ouest, atteint l'Alsace il y a

environ 7000 ans, avant de pénétrer le Bassin Parisien via la Champagne. La connaissance du néolithique (âge de la pierre polie) a progressé de manière significative depuis une trentaine d'années, tant dans la vallée de la Marne que sur le plateau de Brie. Après la période dite du Néolithique ancien (4900-4300 avant notre ère) se développe celle du Néolithique moyen (entre 4300 et 3500 avant J.C), avec une complexification de la société, une structuration accrue du territoire, et une hiérarchisation des sites. Dans notre secteur, une fouille a notamment été menée en 2007 – 2008, sur les communes de Montévrain et Jossigny. L'époque néolithique s'achèvera ensuite vers 2500 avant J.-C. (néolithique récent-final) marquée par l'édification de sépultures collectives (dolmens), dont certaines ont été fouillées dès la fin du XIX^{ème} siècle (Esbly, Mareuil lès Meaux et Vendrest), puis à Vignely en 1993.

Après ces civilisations de la pierre apparaît l'Age du Bronze (entre 2500 et 750 avant J.-C.), dont plusieurs sites chellois ont permis de compléter la vision de cette période dans la vallée.

Toutes ces périodes anciennes, présentes à Chelles ou à proximité, sont à découvrir au Musée Alfred Bonno...

Mais l'exposition continue avec les sites d'occupations gauloises de la basse vallée de la Marne, qui couvrent l'ensemble de la période, subdivisée en « Hallstatt » (vers 500 avant J.-C.), « Tène (ancienne – 475-250 avant J.-C.; moyenne et finale – 250-100 avant J.-C.)

A Chelles, les indices Hallstatt - Tène ancienne et moyenne, sont localisés le long d'un axe est-ouest en centre ville. Toutefois, les faibles surfaces étudiées rendent difficile l'identification spatiale des vestiges, et la connaissance de cette période est complétée par des recherches de grande ampleur dans des communes voisines.

Après la conquête romaine, les agglomérations antiques de Chelles et de Gournay, villes aujourd'hui séparées mais dont l'archéologie a révélé la réalité d'une unité géographique et humaine, se développent.

L'agglomération de Chelles-Gournay se situe à mi distance entre Meaux (cité des Meldii) et

Lutèce (cité des Parisii), dans le méandre de la Marne, qui sera recoupé au cours du Haut-Moyen-Age. A Chelles, un premier état des voiries et des limites parcellaires, parfaitement orienté nord-sud, a été reconnu lors des fouilles de l'Hôtel de Ville, de l'avenue de la Résistance et de la rue E. Bourgeois. Ces fossés et voies parallèles sont mises en place au milieu du I^{er} siècle avant J.-C.. Dès le règne d'Auguste, durant les trois dernières décennies du I^{er} siècle avant J.-C., les occupation périphériques disparaissent, et l'habitat en centre-ville connaît une importante mutation. L'axe des voiries est décalé de quelques degrés vers l'est, pour une raison inconnue, et cette orientation sera conservée durant toute l'Antiquité. C'est au I^{er} siècle après J.-C. que l'agglomération chelloise antique atteint son expansion maximum. Le déclin du bourg s'amorce ensuite dès la fin de ce siècle, dont la cause principale semble liée au bouleversement qui affecte alors le cours de la Marne. La première moitié du II^{ème} siècle est marquée par une phase de reconstruction importante d'une grande partie de l'agglomération de Chelles, dont les bâtiments construits sur des solins de pierre deviennent majoritaires, même si les élévations restent essentiellement en bois et en terre.

A la fin du V^{ème} siècle, l'Ile-de-France passe sous le contrôle des Francs. La première

mention de Chelles (Villa Caliensis) remonte au VI^{ème} siècle. Chilpéric y est assassiné en 584, et Clotilde fonde une chapelle St-Georges vers 520. Bathilde fondera notre monastère vers 660, probablement à partir de bâtiments partiellement abandonnés de l'ancien palais.

L'exposition présente ces diverses périodes, ainsi que les principales pièces archéologiques qui les caractérisent. Les sites des 30-32, rue Gustave Nast à Chelles, de la résidence de La Sauleraie, de la Villa Doumer et de l'avenue Ballu à Gournay, de l'habitat périphérique chellois sur le plateau (site de « la tuilerie », et du Parc Départemental de la Haute-Ile à Neuilly sur Marne sont ainsi illustrés par les témoins majeurs mis au jour lors des opérations de fouille. Le site portuaire antique de Chelles est bien sûr présenté dans ses divers états qui permettent de suivre l'évolution rapide des aménagements de berges, modifiés à quatre reprises, en raison de la forte sédimentation de la Marne, entre les premiers défrichements (35 avant J.-C.) et la dernière zone d'accostage (seconde moitié du I^{er} siècle).

Enfin une exceptionnelle serrure en bois, de type dit « laconnien », découverte sur le site des 5-7 rue des Sources à Chelles, est également présentée pour la première fois.

(Texte résumé établi à partir du catalogue de l'exposition)

SUR VOS AGENDAS

Nous vous invitons à retenir dès maintenant les dates des prochaines réunions et activités, que nous vous proposons pour cette rentrée 2010.

- **Dès le vendredi 10 septembre, à 18 heures**, visite commentée de l'exposition « D'UNE RIVE A L'AUTRE » (voir invitation ci-après)
- **Les samedis 11 et dimanche 12 septembre**, notre société sera présente, comme chaque année, au **FORUM DES ASSOCIATIONS**. Votre visite sera un plaisir et un encouragement, et nous pourrons à cette occasion recueillir vos avis et vos suggestions sur le fonctionnement de notre association et les améliorations que vous souhaiteriez y voir apportées.
- **SORTIE D'AUTOMNE : Le samedi 17 octobre prochain**, notre ami Gilbert Houtmans vous propose une visite de BARBIZON. Cité de la peinture impressionniste, vous pourrez découvrir le Musée Départemental de l'Ecole de Barbizon (Auberge GANNE et maison de Théodore Rousseau), la maison-atelier de J.F. Millet, et bien d'autres choses...
- **CONFERENCES**
 - ✓ Vendredi 15 octobre 2010, à 21 heures (Salle Albert Caillou) : L'aventure de la protection des Monuments Historiques, de Prosper Mérimée à nos jours, à partir notamment d'exemples parisiens, par M^{elle} Nathalie BLAIS
 - ✓ Samedi 11 décembre 2010, à partir de 14 heures 30, salle Albert Caillou
 - ✓ Samedi 22 Janvier 2010, à partir de 14 heures 30, salle Albert Caillou, notre traditionnelle réunion de Sainte-Bathilde (précédée de notre Assemblée Générale annuelle avec élections)

19 JUIN 2010 – MUSEE ALFRED BONNO INAUGURATION DE L'EXPOSITION

C'est en présence de Mme Lydie AUTREUX, Conseillère Générale, de M. Jean-Jacques MARION, Président de la communauté d'agglomération Marne et Chantereine, de plusieurs élus de Gournay sur Marne, de nombreuses personnalités du monde de l'archéologie, et d'un public attentif que M. Jean-Paul PLANCHOU, Vice-Président du Conseil Régional d'Ile-de-France, Maire de CHELLES, inaugurerait ce samedi 19 juin dernier, l'exposition conçue et réalisée par Corinne et Christian Charamond, avec l'aide du bureau de l'Archéologie du département de Seine Saint-Denis, de l'INRAP, et de la SHALE (Société Historique et Archéologique de Lagny et ses Environs).

Après les discours d'usage, les visiteurs pouvaient découvrir, sous la conduite de nos spécialistes, les différents panneaux et objet qui retracent l'histoire des femmes et des hommes habitants de notre ville et de sa région depuis l'époque néolithique jusqu'à la fin du Haut Moyen-Age.



INVITATION

VISITE DE L'EXPOSITION « D'UNE RIVE A L'AUTRE – CHELLES GOURNAY

LE VENDREDI 10 SEPTEMBRE 2010, à 18 heures

AU MUSEE ALFRED BONNO – Place de la République à CHELLES

Nous vous proposons maintenant de découvrir à votre tour, sous la conduite de Christian CHARAMOND, cette exposition remarquable, étape incontournable pour la connaissance de l'histoire de notre ville et de ses environs.

En cas d'impossibilité, vous pourrez également passer au Forum des Associations pour vous inscrire aux visites qui seront proposées les samedi et dimanche après midi.

VENEZ NOMBREUX, et n'hésitez pas à amener vos amis !



Société archéologique et historique de Chelles

LE PETIT JOURNAL

N° 2010 - 4

octobre 2010

EDITO

Le Président Jean MARSIGNY n'est plus !

Le 22 octobre dernier, nous fûmes nombreux à accompagner notre président honoraire, Maître Jean MARSIGNY, à sa dernière demeure, après un office célébré en l'église Saint-André de Chelles.

Retiré de la vie publique depuis quelques années, en raison de son état de santé, il n'en continuait pas moins à suivre attentivement les travaux de notre Association, à laquelle il avait contribué, en 1947, à redonner vie, aux côtés de Georges FOURNIER, André CLEMENT, puis Henri TRINQUAND, à qui il succéda en 1975, comme Président. Son attachement à notre ville, sa très grande connaissance de l'histoire en général et de celle de Chelles en particulier, lui permettait, à la fin de chacune de nos conférences, d'ajouter un propos personnel pertinent et toujours très apprécié. La place nous manque, ici, pour lui rendre l'hommage qui lui est dû. Il nous a quitté le 17 octobre dernier, à l'âge de 89 ans. Homme discret, il nous laisse ses écrits, précédemment publiés dans nos bulletins, et quelques images, que nous devons à notre ami Denis TRINQUAND, qui a, par ailleurs évoqué sa mémoire en ce 22 octobre dernier, en ces termes :

« Jean a toujours eu un tempérament d'entraîneur, et c'est pour cela qu'avant guerre, il était "Chef de troupe" chez les scouts, car il avait une âme de chef ; non pas par un don de commandement, mais par sa manière de faire partager initiatives et responsabilités. En octobre 1940, sous l'occupation, il remet en marche, discrètement et sans tapage, une troupe de scouts. Il avait bien assuré la formation de ses équipes car lorsqu'il fut obligé de partir en Allemagne, sa succession dans le mouvement était bien lancée. À son retour, en 1945, il ne reprend pas de suite sa place chez les scouts car il doit d'abord assurer son entrée dans la vie professionnelle, mais peu après, il prend la charge de chef de district, et il n'était pas rare de voir ce jeune avocat, en uniforme scout, dans nos rues de Chelles.

Puis voilà Jean, 4^{ème} Président de l'Association Ste-Bathilde, créée pour offrir des lieux de culte adaptés à la nouvelle croissance de Chelles. Il fallait à ce moment là agrandir la chapelle dans l'attente d'une construction à La Roseraie.

L'Histoire, la généalogie et les vieux papiers nourrissaient son savoir. En 1947, il participe à la relance de notre Société d'archéologie dont il fut longtemps le Secrétaire, puis le Président de 1975 à 2007. Il nous présentait encore en 2007 la vie et l'œuvre de Vauban.

Je lui étais très attaché avec une sorte de connivence, déjà comme voisin et doyens de notre quartier, mais surtout comme secrétaire, lorsqu'il était le Président de l'Association Ste-Bathilde, puis à la Sté Archéologique. Il aimait aussi le Lions où il pratiquait une activité très complémentaire.

C'est en union avec tous ceux qui ont fait un bout de route avec lui que je le remercie avec tous ses compagnons pour sa qualité de traceur de chemin.

Avec vous tous, ADIEU Jean. »

Denis TRINQUAND

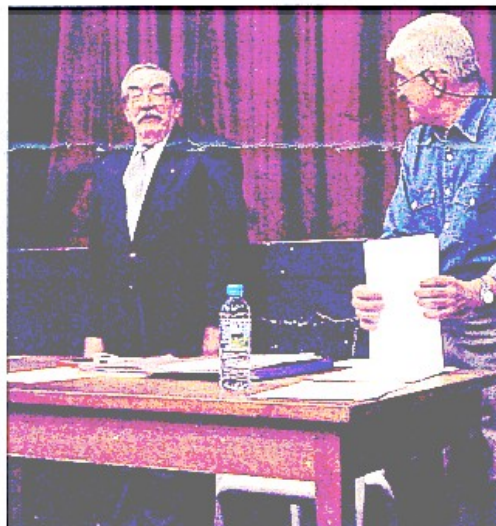
(Jean MARSIGNY - Église St-André de Chelles le 22 oct^{bre} 2010)

Liste des conférences présentées par Jean MARSIGNY à la Société Archéologique et Historique de Chelles :

09/06/1948 Armoiries de l'Abbaye et de la ville de Chelles.
 13/06/1948 Le bourg de Chelles au temps de l'Abbaye.
 19/04/1950 Gouvernes et le Vallon de Gondoire.
 13/12/1950 Le Parisis, le Valois, la Goëlle.
 14/06/1957 Des poids et mesures, ou démêlés avec les Dames de Chelles.
 18/04/1980 Chemins de fer départementaux.
 15/03/2002 Quand Jean sans peur avait la trouille.
 11/06/2004 La Guerre de Cent ans. (Liens généalogiques)
 28/01/2006 La Bavière. (Liens généalogiques)
 12/10/2007 VAUBAN.



Conférence d'Yves COPPENS, 1983
 (Salle des Mariages de la Mairie de Chelles, en mémoire d'André CLEMENT)



Conférence sur Emile FOUCHARD 21 mars 2003



Sortie à Luzancy – 22 mai 2005
 (aux côtés de Bernard HAMELIN)



Sortie à TONNERRE – 21 mai 2006

(Très attaché également à l'histoire de l'Yonne, il était membre de la Société d'histoire d'AVALLON)

(Clichés Denis TRINQUAND)

IN MEMORIAM Jacques GUILLARD



Un autodidacte nous a quittés. Une somme de connaissances s'est évaporée. Depuis le 31 août dernier, Jacques Guillard n'est plus parmi nous. Il reste dans nos souvenirs, dans notre cœur pour beaucoup d'entre nous. Nous avons perdu un guide, un ami ou plus simplement un copain.

Jacques Guillard était ouilleur de profession, c'est-à-dire celui qui fabrique l'outil, le gabarit. De cet état, il était, par générosité, toujours prêt à former, informer, transmettre son savoir. Il devient correspondant du Muséum d'Histoire Naturelle en entomologie. Son caractère s'accordait bien avec la légèreté des papillons ; la connaissance est partout et pour Jacques, c'est un nectar.

Peut-être lassé des papillons et autres insectes, il s'intéresse à la danse et devient même professeur dans cette discipline auprès de la Fédération française de danse. Mais dans la danse de salon car Jacques était joyeux de nature, il préférerait un air d'accordéon à un *Te Deum*.

Intéressé par l'histoire et en particulier l'histoire locale, il explique aux enfants des écoles et collèges leur environnement. Il fera même partie du conseil d'administration du collège Eugène Carrière. Cet intérêt se concrétise par la création d'une association avec une poignée de passionnés d'histoire et d'archéologie. Les archives ou leurs reproductions s'accumulent, mais les plus anciennes sont en latin médiéval, le « latin de cuisine ». Ce n'est pas un obstacle, les cours de latin et de paléographie sont suivis et le résultat est la publication du « Cartulaire des chartes du Prieuré de Gournay », ouvrage reconnu par tous.

Cette association, l'actuelle Société Historique de Noisy-le-Grand, Gournay-sur-Marne, Champs-sur-Marne prend de l'ampleur avec les années. Jacques est un curieux, un chercheur, mais si les papiers anciens et parchemins ne l'impressionnent pas, l'administration et ses formulaires le rebutent. Le 6 novembre 2004, il abandonne la présidence pour se consacrer à ses recherches. Cela se concrétise par la parution du « Roman de Gournay » dont l'auteur, Madame Maryse Rivière, fut soutenue dans son travail par Jacques et ses connaissances, sa générosité pour dispenser le savoir, la mise à disposition des dossiers élaborés patiemment depuis des années.

Nous avons un regret important. En effet, Jacques n'a pas pu voir ce qu'était devenu son œuvre depuis notre installation dans la Villa Marie à Gournay.

Nous garderons le souvenir d'un homme au regard pétillant de curiosité et de malice, d'un homme généreux et disponible pour tous, toujours prêt à se lever pour combattre l'ignorance, à s'investir dans des projets d'avenir malgré son amour du passé.

Roland Cardot, président de la SHNGC
adhérent de la SAHC

REUNION DU 15 OCTOBRE 2010

LES MONUMENTS HISTORIQUES : NAISSANCE D'UNE CONSCIENCE PATRIMONIALE, DU XVIII^{ème} SIECLE A LOUIS-PHILIPPE

Depuis la création du ministère des affaires culturelles en 1959 avec Malraux comme ministre, la Nation s'est prise d'un intérêt certain pour le patrimoine tombant en déliquescence. Des individus se sont regroupés en associations de sauvegarde, de restauration et d'animation du patrimoine, et marchent dans les pas de lointains ancêtres ayant joué un rôle conséquent quant à la découverte des monuments, au développement d'une déontologie de la restauration ou encore dans la lutte contre le « vandalisme ».

Cette prise de conscience débute bien avant que l'abbé Grégoire n'invente le terme « vandalisme ». Jusqu'au début du XVIII^e siècle, aucune voix ne s'élève contre les destructions, mutilations d'objets et d'édifices. La Monarchie se trouve héritière de nombreux édifices, objets dont elle use à sa guise, les faisant modifier, détruire ou vendre. Il en est de même pour le clergé ou la noblesse. Les seuls objets à échapper à la « loi d'utilité immédiate » (M-A Sire) sont les *regalia* et les reliques consacrées de l'Eglise. Les exemples de démolition sont nombreux : François I^{er} et le donjon de Philippe Auguste à Paris, ou Louis XV et l'escalier des Ambassadeurs à Versailles. En 1788, Louis XVI prévoyait notamment la démolition des châteaux de Vincennes et de Blois.

En 1703, Roger de Gaignières élève sa voix contre de tels actes, et réalise plus de 25 000 planches représentant villes, monuments, vitraux, tombeaux,... qui entrent à sa mort dans les collections royales. Son action est suivie par Bernard de Montfaucon. Des personnalités étrangères, comme Rousseau ou Thomas Jefferson, expriment leur opinion très négative quant au traitement des monuments antiques par la France. La première action concrète de préservation d'un édifice se déroule à Paris à la fin des années 1780 : le sauvetage de la fontaine des Innocents par l'abbé Mercier et Quatremère de Quincy, appuyé par une campagne de presse et des protestations publiques.

Paradoxalement, la Révolution française est à la fois destructrice d'édifices et créatrice de cette notion de « monument historique » (invention de Millin) et de ces premières institutions.

Avec la nationalisation des biens, la Nation se retrouve détentrice d'un nombre considérable d'édifices et avec une nouvelle responsabilité : choisir parmi ces œuvres et ces édifices ceux méritant d'être conservés. Malgré le contexte politique intérieur et extérieur, une politique et une institution sont

mises en place, avec l'apparition des musées et du musée du Louvre. En 1795, Alexandre Lenoir ouvre le Musée des Monuments français, allant profondément marquer la future génération des Romantiques, musée qui ferme en 1816 sous Louis XVIII. Au cours de la première moitié du XIX^e siècle, la génération romantique développe ce goût pour le pittoresque (le baron Taylor et ses *Voyages pittoresques*, les romans de Walter Scott...). Victor Hugo fait sa première apparition sur la scène patrimoniale en 1824 ; il mènera une lutte féroce contre les vandalismes et posera les jalons d'une déontologie de la restauration. Les sociétés savantes s'engagent dans la redécouverte de l'art et de l'architecture médiévale (Arcisse de Caumont en Normandie, Alexandre du Mège en Midi-Pyrénées). Le régime de Juillet, incarné par le roi Louis-Philippe, crée les premières institutions (allant perdurer au-delà des régimes successifs) qui vont mener des actions de sauvegarde, d'inventaire ou de restauration d'édifices anciens, menant de longues et difficiles batailles contre le vandalisme sous toutes ses formes. Ce sont l'inspecteur général des monuments historiques (Ludovic Vitet puis Prosper Mérimée), la Commission des monuments historiques et le Comité des Arts et Monuments (aujourd'hui CTHS).

Bien que des lois aient été votées, qu'il existe des labels de protection du patrimoine matériel et immatériel, nationaux ou mondiaux, que l'intérêt et la mobilisation pour la sauvegarde des monuments soient plus présentes et fortes, il n'en reste pas moins que cet extrait d'un article de Victor Hugo, écrit il y a plus de 150 ans, reste d'une étonnante actualité :

« C'est plus ou c'est moins, c'est peu ou c'est beaucoup, c'est petit ou c'est grand, mais c'est toujours et partout du vandalisme. La liste des démolitions est inépuisable. Elle a été commencée par nous et par d'autres écrivains qui ont plus d'importance que nous. Il serait facile de la grossir, il serait impossible de la clore. » (Victor HUGO, « Guerre aux démolisseurs », 1832).

La loi de protection des monuments tant réclamée par Hugo, Mérimée, Vitet,... a été votée en 1913, mais le combat n'est pas terminé. Une loi suffit-elle à protéger les traces de l'histoire, de l'art, de l'architecture d'une nation, les bases culturelles et mémorielles d'une civilisation ?

Qu'en est-il des édifices non protégés par la loi ?

L'abbé Grégoire a écrit en 1794 dans l'un de ses rapports : « *Détruire ou dégrader des chefs-d'œuvre où le génie humain a déployé sa magnificence c'est là un véritable fanatisme* ».

Nathalie BLAIS



Société archéologique et historique de Chelles

LE PETIT JOURNAL

N° 2010 - 5

Janvier 2011

EDITO

Cher(e)s ami(e)s,

Avec ce dernier numéro de notre « PETIT JOURNAL », qui vous relate la suite de nos activités pour l'année qui vient de s'achever, je vous présente, au nom de l'ensemble du Conseil d'Administration de notre Société, tous mes meilleurs vœux de bonheur, de santé et de prospérité pour 2011.

L'année qui vient de s'achever fut hélas funeste pour plusieurs de nos amis. Notre Président honoraire, Jean MARSIGNY, nous a quitté, ainsi que Henri MARECHAL. Enfin, le 30 décembre dernier, notre ancienne Secrétaire, Jeannine SALERS, est décédée chez elle. Elle avait succédé à André CLEMENT et vous a, en son temps, régulièrement entretenu de nos activités.

Je forme donc le vœu que l'année nouvelle soit illustrée avec de meilleures nouvelles. De nombreuses tâches nous attendent, et notamment la recherche de locaux susceptibles d'être ouverts au public et de nous permettre de classer nos documents et nos archives, et de développer nos activités. Pour cela, nous devons renouveler et étoffer notre Conseil d'Administration. Je vous invite donc à nouveau, si vous avez un peu de temps libre, à nous rejoindre lors de notre prochaine Assemblée Générale.

Un grand merci à l'avance !

J.P. THORETTON

REUNION DU 11 DECEMBRE 2010

LA VIE TREPIDANTE DE PAULINE BONAPARTE :

La générale LECLERC, puis la princesse
BORGHESE (1780 - 1825)

Par le Docteur Jacques MEILLET

« Pauline était aussi belle qu'il était possible de l'être. Elle était amoureuse d'elle-même, et son unique occupation était le plaisir »

Prince de METTERNICH-WINNEBURG
Paulette BONAPARTE est née à AJACCIO le 20 octobre 1780. C'était un vendredi, jour de Vénus. Elle était la seconde fille de Carlo et de Letizia BONAPARTE. Jolie, dès son plus jeune âge elle attirait le regard de bien des hommes. A Marseille, les amants se succèdent : CERVONI, puis un savonnier : BILLON, puis JUNOT, jeune lieutenant, puis FRERON, un muscadin qui avait été le pire des Sans-culottes. Enfin, le 14 juin 1797, à 17 ans, elle épouse le général Victor Charles LECLERC, âgé de 25 ans.



Le général LECLERC, et sa femme Pauline

Le 1^{er} décembre 1801, elle suit LECLERC à Saint-Domingue, avec son fils, Dermid né en 1798. LECLERC est chargé de mater la rébellion des anciens esclaves, commandés par un général, lui-même ancien esclave affranchi, François Dominique Toussaint LOUVERTURE. Après des combats acharnés, les troupes de LECLERC perdent la bataille. La fièvre jaune décime la troupe, et LECLERC meurt sur place.

Paulette revient en France, et épouse, le 31 août 1803, le prince Camille BORGHESE.



Le prince et la princesse BORGHESE

Elle mène alors une vie insouciant à Rome, et pose pour le sculpteur CANOVA, en Vénus triomphante tenant une pomme dans la main. En 1804, année du sacre de NAPOLEON, elle est nommée, par son frère, princesse de GUSTAVIA et se fait alors appeler Pauline. Prénom plus aristocratique que Paulette. En 1805, c'est la

rupture avec son époux. De nombreux amants se succèdent : FORBIN ; BIANCHINI (un musicien); Jules de CANOUILLE (chef d'escadron des Hussards); et enfin TALMA (le tragédien).

Sa santé est alors fragile, et ses médecins font le diagnostic de nymphomanie, et de syphilis peu évolutive, transmise jadis par FRERON. Le 20 octobre 1814, Pauline est à l'île d'Elbe, puis, revenue en Toscane prisonnière des Autrichiens, elle sera libérée grâce à l'intervention du pape PIE VII.

Le 5 mai 1820, Napoléon meurt à Sainte-Hélène. En 1824, Pauline se réconcilie avec le prince BORGHESE et meurt de tuberculose pulmonaire le 9 juin 1825, ayant été infidèle à tous les hommes au cours de sa vie sauf à un seul homme : son frère NAPOLEON Ier, ayant mis en application cette pensée de CICERON : « *Un nouvel amour en remplace un autre, comme un clou chasse l'autre* »

Docteur Jacques MEILLET

COTISATIONS

Avec le début de l'année revient la période des vœux, et non moins régulièrement l'appel à cotisation. La rigueur budgétaire nous oblige plus que jamais à veiller à ce que nos finances restent saines dans un contexte contraint et difficile. Le règlement de votre cotisation en début d'année simplifie le travail de votre trésorier, et permet une meilleure gestion de nos deniers !!!

Le montant de celle-ci reste, cette année encore, fixé à 25,00 € pour la cotisation de base. Elle vous donnera droit à notre prochaine publication, vous permettra de recevoir toutes nos informations et de participer à l'ensemble de nos activités. Merci d'avance à vous tous, et tout particulièrement à ceux qui en augmenterez volontairement le montant !!!

NOS SORTIES 2010

Organisées par Gilbert HOUTMANS, nos deux sorties 2010 vous ont permis de découvrir deux aspects très différents du patrimoine : la première, à LEWARDE, vous a permis d'approcher ce que l'on appelle aujourd'hui « le Patrimoine Industriel », et la seconde, à BARBIZON, était consacrée à une période importante et locale de l'histoire de l'art. Voici les comptes rendus de ces deux visites passionnantes, rédigés par Gilbert Houtmans, qu'il faut remercier très sincèrement pour le travail de préparation et d'organisation de ces visites.

VISITE DU 13 JUIN 2010 CENTRE HISTORIQUE MINIER A LEWARDE

Le dimanche 13 juin, nous avons un trajet de 200 km (soit 3 heures de car) pour arriver au Centre Historique Minier à Lewarde (près de Douai). Durant le trajet nous avons regardé le premier DVD de l'Épopée du Charbon consacré au travail de la femme, à la mine et à la maison.

Sur place nous découvrons d'abord les expositions permanentes qui expliquent l'évolution des techniques d'extraction depuis ses débuts, l'évolution des lois, l'abolition du travail

au fond de la mine pour les femmes et les enfants, les revendications des mineurs, le rôle de syndicats, etc....

Mais le premier choc viendra lors de la visite guidée des installations destinées aux mineurs. Nous passons par le vestiaire, appelée la « salle des pendus », puis par la salle des lampes où le mineur obtenait une lampe en échange de son jeton personnel. Celui-ci permettait notamment d'établir le nom du mineur qui n'était pas remonté à la suite d'un accident ou d'une catastrophe.

Nous voyons au passage de gigantesques machines qui généraient l'air comprimé, la vapeur, l'électricité, la traction motrice. Que tout cela devait être terriblement bruyant et polluant!

Puis, nous descendons dans la mine. Notre guide indique 680 mètres de profondeur parcourus en quelques dizaines de secondes. Là, deuxième choc ! Nous découvrons les galeries, mais tout est très décalé par rapport à l'époque de la production. Un sol parfaitement régulier et propre, pas d'odeur, pas de chevaux pour tirer les wagonnets, pas de boucan, pas de cris de mineurs qui souffrent dans la douleur pour extraire le charbon, pas de poussière de charbon dans l'air, pas d'odeur de sueur, ni de puanteur. Pas de chaleur étouffante, non plus. Il fait même froid.

Sommes-nous vraiment dans une mine ?

Notre guide nous explique comment les « gueules noires » travaillaient avec leur barre à mine, leur marteau, leur foreuse pour poser de la dynamite, pour installer des vérins soutenant les couches de charbons et protéger les mineurs. Nous voyons comment, allongés sur le sol dans des failles, les mineurs extrayaient les blocs de charbon.

On mettra en route les machines à transporter les blocs de charbon à destination des femmes chargées du calibrage du charbon. Bref, on ne peut s'empêcher d'imaginer concrètement, avec précision, presque avec terreur, un monde effroyable de bruits et de peine.

Ici, on comprend la solidarité des mineurs, les lois de protection, la demande de d'assurance-maladie et d'assurance-vieillesse, des mutuelles d'aide et les services sociaux.

Après cette pâle copie de l'enfer sous terre, nous sommes allés au restaurant « le Briquet ». Le repas est au format des costauds. C'est excellent et typiquement « chti ».

Au retour nous avons visionné le DVD « la fin de l'aire du charbon ». Ensuite, notre maître de musique nous a fait fredonner quelques chansons.

VISITE DU 17 OCTOBRE 2010 : BARBIZON, ET SON ÉCOLE DE PEINTURE

En ce dimanche matin du 17 octobre, nous grelotions en attendant l'arrivée du car. Il fut à l'heure et les participants purent se réfugier au chaud dans les sièges confortables.

Il était prévu de passer un film didactique pour expliquer ce qu'était le mouvement impressionniste de la peinture au 19e siècle et plus particulièrement la raison de la tendance de Barbizon appelée par la suite « l'école de Barbizon » qui compta plus de 150 peintres. Mais notre présentation vidéo de quarante minutes, soit pas loin la durée du trajet de Chelles à Barbizon, ne put être vue par suite de la défaillance technique du matériel vidéo du car.

Le matin nous avons visité l'ex-Auberge de la famille Ganne et l'ex-atelier du peintre Jean-François Millet. Ces lieux sont devenus des musées.

Les membres de la famille Ganne furent des mécènes car ils donnèrent le gîte et le couvert aux peintres qui étaient très pauvres. La visite est étonnante car les peintres dormaient dans un dortoir. Au rez-de-chaussée, les Ganne avaient une épicerie et une cuisine-salle à manger.

Les peintres qui ne pouvaient régler la pension étaient notamment invités à décorer les murs. Une restauration récente permit de re-découvrir des oeuvres anonymes sous des revêtements muraux plus récents. En fin de visite une vidéo retrace le courant impressionniste et les raisons de l'installation des peintres dans ce village pauvre et isolé.

L'atelier de J.F. Millet est assez émouvant car il a été conservé presque à l'identique de ce qu'il était au 19e siècle à l'exception d'un plafond à caisson plus récent et d'une cheminée monumentale. On peut imaginer comment vivaient en ce lieu étriqué le peintre avec ses 9 enfants et leur mère. Car il ne se maria avec elle que trois semaines avant sa mort. J.F. Millet peignait mais il s'occupait aussi du bétail de Charles Jacques, lorsque celui-ci montait à Paris pour vendre les toiles de ses amis peintres. Avec le temps, les toiles de Barbizon sont devenues très sombres car elles ont subi un bitumage envahissant résultant de l'utilisation d'huile minérale mal filtrée dans la préparation des peintures et pour nettoyer les pinceaux. L'école de Barbizon du 19e siècle doit sa

renommée aux américains qui découvrirent les œuvres de J.F. Millet et de ses amis mais aussi l'état d'extrême pauvreté dans lequel ils vivaient.

La balade barbizonnaise de l'après-midi fut également passionnante. Tout au long de la rue Grande, notre guide, Alain Creuzé, nous a fait revivre l'évolution de ce petit lieu-dit depuis 1870, époque où J.F. Millet et Th. Rousseau disparurent. Barbizon devint au 20^{ème} siècle un village et fut une sorte de havre un peu tropézien peut-être, où beaucoup de personnes venaient se reposer ou se réfugier pas trop loin de Paris depuis la fin de la Grande Guerre.

On y vit Elisabeth II du Royaume-Uni et son mari, quelques ministres et présidents de pays et de groupes financiers, mais aussi de « people »

du cinéma et du spectacle.

Aujourd'hui c'est toujours un lieu d'exception avec ses très belles villas, ses jardins, ses plaques « ici vécu... », ses restaurants, ses hôtels historiques et typiques, ses petites galeries d'art et une ambiance qu'on ne retrouve nulle part ailleurs. Est-ce étonnant lorsqu'on sait que la forêt de Fontainebleau se termine au début de la rue Grande ?

Au retour, le car nous a déposé à l'entrée du cimetière de Chailly en Bière, pour avoir une dernière pensée pour les Millet, Rousseau, Ganne et autres qui sont enterrés là dans des tombes très simples.

Gilbert HOUTMANS

CHEZ NOS AMIS

❖ PUBLICATIONS



L'association des Amis des Monuments et Sites de Seine et Marne vient de nous faire parvenir son dernier bulletin. De nombreux articles sur le patrimoine de Seine et Marne, abondamment illustrés, dont la lecture est passionnante. Vous pouvez le consulter en vous adressant à notre archiviste, Madame Annick DESTHULLIERS, ou vous le procurer auprès du secrétariat de l'association (Tél. 01 64 78 39 00 – Courriel : amismonuments77@wanadoo.fr), ou encore en adhérant à l'association, ce que je ne peux que vous recommander

Sur la couverture, le portail de l'église de CRECY LA CHAPELLE

Bulletin de la
SOCIÉTÉ
D'HISTOIRE
ET D'ARCHÉOLOGIE
DE L'ARRONDISSEMENT
DE PROVINS
N° 104 ANNÉE 2010



Nous avons également reçu la très belle revue de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Région de PROVINS (S.H.A.P.), ainsi que le Bulletin trimestriel de la Société Historique de MONTFERMEIL. Comme précédemment, ces deux ouvrages sont à votre disposition pour consultation.

SEMESTRE: 2010-2011 4^{ème} ANNÉE
Bulletin de la Société Historique
et du
Musée du Travail Charles Peyre



le Vieux
Montfermeil
et sa région
N° 102 - 1^{ère} ANNÉE 2010
Revue trimestrielle pour l'arrondissement de Provins